

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** 27 (1990)  
**Heft:** 979

**Rubrik:** Échos des médias

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 03.12.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Nous sommes encore loin du compte

(jd) Si le délabrement économique et les incertitudes politiques des pays de l'Est sont source d'inquiétude pour l'avenir de l'Europe, ils provoquent aussi, chez nous, des réactions, simplistes, d'auto-satisfaction: la faillite du système communiste fournit la preuve irréfutable de la supériorité de l'ordre démocratique fondé sur l'économie de marché; le capitalisme est donc la seule issue qui s'offre aux pays qu'a fait sombrer l'économie planifiée. Mais le modèle que nous brandissons fièrement comme l'emblème de notre succès correspond-il vraiment à une réalité

vécue? Dans un brillant essai (*Neue Zürcher Zeitung*, 6 janvier 1990), Christian Lutz, directeur de l'institut Gottlieb Duttweiler, montre que si nous avons le conseil facile, nous sommes encore loin d'appliquer les principes auxquels nous aimons à nous référer. Et que ce serait faire preuve de suffisance que de pousser les anciens régimes du glacié soviétique à singer nos pratiques. La nouvelle donne politique et économique devrait bien au contraire nous inciter à l'autocritique.

## Une utopie lointaine

Le modèle libéral postule une société d'individus autonomes qui organisent leur vie et leur environnement de manière responsable et qui règlent leurs conflits essentiellement par des procédures fondées sur l'auto-organisation — échange d'informations sur l'offre et la

demande, dont la forme la plus connue est le marché — et par des règles décidées et modifiées par la majorité; c'est ce qu'on appelle la démocratie.

La réalité est assez éloignée de ce modèle. Trop souvent le système de formation et le monde du travail produisent des consommateurs et des salariés qui fonctionnent au service de contraintes

économiques impératives et non des individus capables de développer leurs propres priorités et d'assumer leurs responsabilités. L'économie de marché ne s'applique pas aux grandes entreprises multinationales toujours plus puissantes et capables de paralyser la concurrence. Or c'est une véritable concurrence et le principe de la responsabilité écologique qui garantissent que personne ne puisse s'enrichir sans que les conflits soient tranchés par le marché ou par une décision démocratique. Mais le processus démocratique et le marché sont noyautés par des cartels d'intérêts qui préservent le bien-être des pays développés et d'une petite couche de privilégiés dans le tiers monde. Faut-il s'étonner dans ces conditions que les privilégiés de cet ordre social soient si empressés d'exporter leur «ordre» vers des régions où les attendent des convertis reconnaissants plutôt que des critiques frondeuses?

Cette situation conduit Lutz à rejeter le passage direct du socialisme réel au capitalisme triomphant, comme la seule issue possible pour l'Europe de l'Est. Elle devrait au contraire inciter les pays occidentaux à prendre conscience des réformes nécessaires chez eux et les déçus du socialisme à expérimenter des formes nouvelles plutôt qu'à appliquer aveuglément des recettes-miracle.

## Au-delà des slogans

Parmi ces recettes-miracle, la propriété privée des moyens de production, la suppression de la planification écono-

## ÉCHOS DES MÉDIAS

(cfp) La presse syndicale fait des efforts pour conserver son audience. Disons-le ouvertement, elle n'y réussit pas toujours car les moyens financiers sont limités. C'est donc l'occasion de mettre en évidence deux colonnes qui paraissent depuis plus de cinquante ans dans deux hebdomadaires: «L'Air du Temps», de Calamin, dans *La Lutte syndicale* et «Propos aigres-doux» d'Incognito, dans le *Journal des fonctionnaires des PTT et des Douanes*. Les deux *columnists* cherchent à transmettre aux lecteurs des remarques, des notes, des citations permettant de jeter un coup d'œil moins blasé sur l'actualité. Ajoutons que les pseudonymes couvrent l'identité de deux personnes bien vivantes même si elles ont dépassé leur huitantième anniversaire. Elles sont parfois les premières lues quand le journal est déplié, ce qui démontre

l'utilité de telles colonnes dans une presse souvent austère par les sujets traités.

Comme prévu, le *Walliser Volksfreund*, fondé en 1920, a cessé de paraître à la fin de l'année passée. Tout d'abord hebdomadaire, puis quotidien, le journal des chrétiens-sociaux haut-valaisans était bi-hebdomadaire depuis quelques années. La parution a été interrompue en raison des déficits répétés du journal.

M. André Luisier a développé «un programme exaltant» pour les lecteurs du *Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais*: achèvement en 1990 du centre d'impression des Ronquoz et réalisation de Radio Rhône avec d'autres projets en préparation pour renforcer l'implantation de l'entreprise en Valais.

Plusieurs importants quotidiens suisses-alsaciens sont vendus plus cher depuis le début de l'année (1,50 fr au lieu de 1,20 fr).